

se
tie, ce qui ne peut manquer de refléter jusque dans les sphères les plus élevées, bien que dans une mesure naturellement plus limitée. N'oublions pas qu'en Allemagne orientale, au lendemain du 17 juin et sous la menace même de la pire terreur, apparut une fraction entière dans le BP et le OC du SED favorable à des larges concessions politiques aux masses, y compris l'octroi du droit de grève!

On peut se déclarer en désaccord avec cette analyse. On peut rechercher des arguments pour la combattre. On ne peut pas fermer les yeux devant ces faits qui, le 17 juin, étaient visibles à tout observateur, à commencer par les observateurs staliniens qui en furent pas mal effrayés! Pour discuter calmement de ce problème, qui a son importance pour déterminer l'orientation révolutionnaire à suivre en URSS comme dans les pays du glacis, il faut abandonner toute démagogie bon marché qui s'efforce maladroitement d'opposer une analyse de la différenciation au sein de la bureaucratie (une conception trotskyste orthodoxe au sens le plus direct du mot) à la "nécessité d'organiser, de mobiliser et d'aider à diriger les masses dans leurs luttes" (p. 106). Ceci est typique de la façon malhonnête dont le CN polémique contre "Montée et déclin du stalinisme". Nulle part, ce projet de résolution ne propose de subordonner la lutte des masses à des ruptures au sein de la bureaucratie; nulle part il ne conseille d'attendre de telles ruptures, ou de donner la direction de la révolution politique à un bureaucrate traversant les lignes vers le camp prolétarien. Personne n'apprendra quoi que ce soit d'une méthode de discussion qui oppose des cris de "Vous trahissez la révolution à la bureaucratie", à un examen sobre et réaliste des scissions qui se produisent et se produiront inévitablement au sein de la bureaucratie sous la pression des progrès de la révolution. La polémique du mémorandum contre un texte du camarade Pablo (p. 111) est, en ce sens, une polémique contre une position des plus orthodoxes de notre mouvement, maintes fois exposée par Trotsky.

Le mémorandum consacre beaucoup de place à la condamnation de la répression stalinienne en Allemagne orientale. Nous sommes tout à fait d'accord avec cette condamnation des actions brutalement contre-révolutionnaires de la bureaucratie soviétique en Allemagne. Mais ceci n'est rien de nouveau pour nous. Le stalinisme a utilisé la terreur sanglante contre les révolutionnaires prolétariens depuis 25 ans. Les auteurs du mémorandum ont sûrement saisi quelque chose de moins familier dans les événements du 17 juin que la répression stalinienne : LE FAIT QUE CES EVENEMENTS ONT EU LIEU! Pourquoi ne consacrent-ils pas une seule ligne à l'analyse de ce fait surprenant? Les ouvriers d'Allemagne orientale détestent-ils la dictature et l'exploitation stalinienne? Les ouvriers d'URSS en font autant depuis 25 ans. Désirent-ils la démocratie socialiste et la fin du travail aux pièces? Les travailleurs d'URSS ont les mêmes désirs. Détestent-ils l'oppression nationale dont ils sont victimes? Il en est de même pour les ouvriers ukrainiens. Et néanmoins nous n'avons pas assisté à un seul soulèvement ouvrier en URSS depuis 25 ans! Que s'est-il passé entre temps? Pourquoi les ouvriers d'Allemagne